L'Abeille et la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WESSE & Co.
GERANTS PROPRIETAIRES:
F. WEISSE. H. DUFOUR.
F. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 12DEC 1859.

LA REGENCE DE L'ITALIE CENTRALE.

L'Opinion du 13 novembre exprime la douce surprise que lui cause la note du Moniteur. Elle s'attache à démontrer que l'on se trompe en attribuant à cette note une signification et une portée qu'elle n'aurait avoir. La régence se préjuge pas la question de l'Italie centrale que ne préjuge la réception des députations ...ition aux vœux de l'Assemblée. Elle ...note la question. Elle ne change ...situation, elle n'altère pas les rapports ...quatre provinces et de la Piémont, elle ...mplète pas l'annexion politique. Bien ...préjuger la question à la veille de la ...ction du congrès, elle empêche au ...re qu'elle ne soit préjugée par des ...ments imprévus :

...fin, ajoute la feuille de Turin, notre ...rnement ne considère la régence que ...mme la continuation du provisoire actuel. ...Assemblée l'envisagent de même, et ...ulations lui attribuent la même signi...n. Notre gouvernement n'a pas du ...clarer que le congrès fût inutile parce que ...régence avait été nommée ; il attend ...contraire le congrès avec impatience. ...en attend les délibérations avec cette ...

...empereur Napoléon peut juger regrettable ...mination d'un régent, en la considérant ...point de vue purement de fait ; ...pour engager l'Autriche à accepter le ...gres. Mais il ne doit pas la déclarer ...ntaire à ce point de vue, s'il réfléchit aux ...ts de l'ordre, de la tranquillité de l'Italie ...de la paix européenne.

...désapprobation de l'Empereur a d'ailleurs trait à un fait accompli. La nomination du régent est un acte sur lequel il n'y a ...s à revenir. Personne en Europe ne peut ...ger qu'il soit non avenu, comme personne ...peut en redouter les conséquences.

...le reste donc qu'à donner à la nomination ...son plein effet.

...ous ne nous dissimulons pas les difficultés ...la situation. Nous les avons exposées ...r. Les dépêches d'aujourd'hui ne fait que ...ndre mer :

...conservation de l'alliance avec la ...ce importe au Piémont : il lui importe ...marcher avec elle et de cimenter chaque ...r davantage les liens qui l'unissent ...rement de la généreuse nation française. ...mais la France peut-elle oublier que ...ement n'a pas pris vis-à-vis de l'Autri...e certaines engagements, tandis qu'au ...traire elle en a contracté vis-à-vis de ...ne centrale ?

...Nous espérons que notre gouvernement ...ra concilier les rapports amicaux et ...ux vis-à-vis de la France, ...

...joug autrichien, si on ne lui rend pas son indépendance, le congrès perdra sa peine, jamais on n'obtiendra la pacification de l'Italie. D'ailleurs, est-il juste, est-il possible, que la partie de l'Italie qui a mérité, sans contredit, plus que toute autre, sa liberté, soit la seule sacrifiée, la seule qu'on laisserait à l'étranger ! Et quelle partie ! la porte de l'Orient !!

UNE JOURNÉE BIEN MAUVAISE.—C'est faux ! dit Thibault ; et notez que l'affaire n'est pas commencée ; M. le président lui en fait l'observation et lui demande ce qui est faux. Ce qu'on m'accuse, répond le prévenu. Voilà l'échantillon du prévenu. Nous allons voir l'étoffe en grande largeur.

Le témoin Lebland : Sur l'invitation de M. le maire de Bourg la Reine, nous étions allés plusieurs transporter au Val-de-Grâce un militaire qui s'était cassé la jambe ; Thibault voulait venir avec nous, mais comme il était ivre, et qu'il est connu comme querelleur, M. le maire lui dit de se retirer. Nous partons, nous déposons le militaire au Val-de-Grâce, et en sortant, nous abordons un jambonneau pour nous déjeuner à cinq ou six que nous étions ; voilà Thibault qui était venu tout de même, qui crie avec le marchand de vin ; il prend le jambon, mord dedans et recrache le morceau dans le plat ; je lui fais l'observation que ces choses là ne se font pas, il m'attrape, me tombe dessus et me bouscule.

M. le président : Il vous a battu ?

Le témoin : oui, monsieur.

M. le président : Il en a battu bien d'autres, il n'a fait que cela toute la journée.

Thibault : C'est faux.

Le chef d'atelier, chef d'atelier d'une fabrique de cuirs vernis : Thibault était pouvoir chez nous : comme il manquait souvent, on l'avait renvoyé le lundi. Il l'avait vu les journées de janvier dont il s'était servi dans une caisse. Le mercredi il vient pour travailler ; je lui dis d'aller régler son compte ; aussitôt il se met à crier. Il ne dit rien, seulement il prétend que parmi les pierres à pouoer que j'avais serrées, il y en avait à lui appartenant, je lui dis de les chercher dans la caisse où je les avais mises ; il va chercher, remue les pierres, prétend qu'il ne trouve pas les siennes. Là-dessus, il me prend par le bras, me fait faire un demi tour et m'allonge un coup de pied au derrière.

M. le président : Oui, c'est le commencement de la journée, ceci.

Le témoin : C'était à six heures du matin.

M. le président : Thibault, qu'avez-vous à dire ? Vous avez l'humeur bien guerroyante ; vous avez battu quatre personnes le même jour, vous commencez la journée par le chef d'atelier que vous venez d'entendre ; on vous avait renvoyé de chez parceque vous cherchez une querelle d'Allemand à ce chef d'atelier à propos de pierres que vous prétendiez vous appartenir.

Thibault : Elles étaient à moi.

M. le président : Soit, et parce que vous ne les trouvez pas tout de suite, vous lui donnez un coup de pied dans le derrière.

Thibault : Oui, c'est vrai, je lui ai poussé un coup de chausson.

M. le président : De là, vous vous grisez, vous vous battez à toute force des individus ... militaire blessé, ... un jambonneau pour ...

Thibault : Je n'ai pas battu le militaire ...

M. le président : Vous appelez cela le remettre ! Lebland a eu parfaitement raison de vous dire que vous vous battiez comme un diable